

Dubillard, conversation silencieuse

Armelle Héliot
et Hervé de Saint Hilaire

Le grand saule qui s'alanguissait devant la maison est mort il y a quelques semaines. On a planté des bambous qui dessinent la couronne de quelque roi Lear qui aurait disparu du côté des douves. « C'était un saule pleureur... », remarque Maria Machado. « Un matin nous l'avons trouvé abattu. La mort d'un arbre est un événement douloureux... » A quelques pas de là, souverain, un immense platane porte les premiers signes d'un frémissement de printemps.

La maison est longue et élégante où vit le poète. Sur la façade, un buste de Ludwig van Beethoven contre lequel est appuyé un vélo accueille le visiteur. Image insolite de ready made en plein air dans cette partie de l'Essonne où la ville a peu à peu gagné sur la nature mais où on a pourtant le sentiment d'être très loin. A la campagne. Et dans les prés paissent les petits chevaux. Sans doute, plus loin, boivent les vaches, tranquilles.

Rencontrer Roland Dubillard est un privilège. Depuis 17 ans, une hémiplegie consécutive à un accident cérébral l'a contraint au fauteuil roulant. Rien qui puisse l'empêcher de circuler dans sa maison ou de se promener dans le parc à la belle saison, rien qui puisse entamer son humour. Ceci par exemple, réponse à une petite fille qui l'interrogeait : « Mais alors, tu ne pourras jamais marcher ? - Marcher ? Je connais déjà ! » Rien non plus qui puisse affaiblir son extraordinaire capacité d'écoute. Il a de l'oreille.

Roland Dubillard, l'auteur d'Opérette sans musique, ne vivrait pas sans musique. Dans la vaste pièce où il se tient volontiers et que réchauffe une longue cheminée où brûle, sur de très hauts chenets sombres, un feu familier, il y a un très beau piano. Beethoven est là encore : un dessin du père de Maria, qui était peintre. « J'ai joué un peu, autrefois... » Un intérêt pour tous les musiciens du passé comme pour ceux de son temps - et puis n'est-il pas amateur de chansons, aussi ? - et une passion parfois insolente



Maria Machado, sa femme, veille sur lui depuis longtemps. Pour elle, Roland Dubillard vient de terminer « Madame fait ce qu'elle dit », pièce qui sera créée dans le cadre de l'hommage du Rond-Point. (Photo Gérard Rondeau/Vu.)

pour Beethoven - l'un des plus savoureux des Diablogues - qu'il cite aussi volontiers que Bach ou les poètes, ces mélodieux de la parole qu'il continue de fréquenter : « Hugo, Verlaine, Mallarmé, Rimbaud, Supervielle, Eluard. » Et il corrige, « Eluard, moins. »

Il ne donne pas le sentiment d'une quelconque contrariété. On le retrouve. Cheveux blancs, mais visage sans crispation. Cette douceur, ce teint clair. Parfois, il laisse échapper un soupir d'enfant las, comme s'il chassait une pensée un peu sombre. Les poètes l'accompagnent. « Je les sais par cœur, je me les récite, je me les redis... »

L'amateur confie, avec un air de coquetterie peut-être : « Je n'aime pas beaucoup mes poèmes... » Avant de préciser : « Je suis mal placé pour en parler, ce n'est pas à moi d'en parler. » Et puis, et on le retrouve lorsqu'il prétend - il dira la même chose pour ses pièces - : « Ils sont un peu bâclés. »

Parlons-en tout de même et par exemple de ce moment rare qu'est Anthologie poétique, film qu'il a lui-même réalisé en 1975 - à revoir au Rond-Point, voir encadré - et dans lequel on le voit dire ses textes, déambulant et parlant de « ces cerises qui s'envolent

de ses pensées pour remonter au cerisier. » Roland Dubillard commençait alors par : « Je veux être mystérieux et triste. » Triste ? Peut-être. Il conserve son regard étrange. Las, sans doute, mais narquois et touchant, aussi avec sa manière de saisir de côté l'interlocuteur. D'être toujours interrogateur et vaguement étonné. Avec cette distance infime d'acidité. Lui parle-t-on de philosophie, ce qui est sa formation, on l'oublie trop souvent, il vous murmure dans un sourire énigmatique : « Je n'en comprends plus les sujets... » Lui demande-t-on s'il aimerait être publié dans la Pléiade - il le mériterait largement. C'est « non ! », dans un souflet.

Jean-Michel Ribes organise au Rond-Point un très important hommage, un véritable festival Dubillard avec à l'affiche presque toutes les pièces et des inédits de l'auteur de Naïves hirondelles. Une célébration qui lui fait plaisir. Il l'avoue avec sa modestie, sa simplicité coutumières. Même s'il n'a pas attendu ce rendez-vous pour être reconnu lui qui fréquenta Michaux, fut salué par Ionesco, il le rappelle. Il cite aussi, parmi ses amis : « Beckett, Pinget, Arrabal, Weingarten. Et j'ai joué certains de ces auteurs... »

Il « attend beaucoup » de cet ensemble de mises en scène auxquelles participent sa fille Ariane, sa femme Maria Machado et la fille de celle-ci, Maya Mercer. Il n'aime pas beaucoup « le règne des metteurs en scène », comme il le dit. Il n'est même pas certain de se rendre à Paris pour voir les spectacles. Il est sincère : « J'ai peur de ne pas aimer... trop de gens tirent la couverture... »

C'est que, sous l'apparente fantaisie de ses écrits, la plus rigoureuse précision règne : celle de la musique. Ce faux désinvolte a toujours eu de grandes exigences. « Dans mes pièces, il y a toujours un thème et des variations. Et comme une partition, l'écriture appelle une exactitude dans l'interprétation, de la fidélité, ce que les Allemands appellent Textgetreue (la fidélité au texte). »

Que de musique dans son œuvre ! Du rythme, des soupirs, des ruptures, des staccatos, du rubato et des legatos de velours. Et un sens merveilleux

du silence. Presque toutes les pièces parlent de musique et en épousent certaines formes. « Naïves hirondelles ? Une musique de chambre. Jardin aux betteraves ? Un quatuor, bien sûr. » Et puis il y a ces pages qui renvoient aussi au théâtre même. « Où boivent les vaches, c'est épique, lyrique, dramatique... Tout le problème du créateur. » Et La Maison d'os, est-elle autre chose qu'un cosmos complet ?

La nuit est tombée sur la maison chaleureuse. Un monde. Le ciel par-dessus le toit. Nuit constellée. Pour Roland Dubillard, qui fut le patient de Jacques Lacan (leurs « séances », ce devait être quelque chose !), la réalité continue d'être la grande question. S'il affirme qu'il a « tourné le dos à son époque », ajoutant, ironique, « j'espère qu'elle me suivra... », il est vigilant. Il est de la famille du guetteur mélancolique.

Le siècle l'inquiète mais il regarde la télévision. Sans grande conviction. « Ce n'est pas très drôle, le monde extérieur... » De longs silences s'installent. On ne les craint pas. Ils peuvent durer. Cela ne l'empêche pas d'être très présent, très attentif. Et d'une terrible lucidité. « J'ai un rapport au monde provisoire », dit-il en logicien intraitable. Il l'a souvent répété. Ce jour-là il ajoute : « Le monde n'a pas d'avenir. » Ne le sait-il pas de toute éternité ?

S'il se tait, il ne s'absente pas. Il suit les conversations annexes pendant le dîner. Sa femme, Maria Machado est là, comme est là aussi le jeune homme qui l'assiste dans ses mouvements quotidiens, un Italien venu de Gênes, Pierre et Conrad Cecil, un acteur anglais que l'on verra au Rond-Point dans Si Camille me voyait. Maria Machado, elle, présentera Madame fait ce qu'elle dit. Un texte que Roland Dubillard vient de terminer pour elle. Werner Schroeter, de passage à Paris, s'intéresse à la mise en scène. Il est temps de laisser le poète à sa paix. Il tend la main. On le quitte à regret. Sur le grand piano noir traîne un des volumes des Hommes de bonne volonté de Jules Romains, La Douceur de vivre... On a une chanson en tête, un poème. « L'âme de mon violon est perdue, elle fait un bruit de grelot. »

A lire

- Je dirai que je suis tombé-La Boîte à outils (collection « Blanche », 19,50 €)
- Le Jardin aux betteraves et... Où boivent les vaches (collection « Le Manteau d'Arlequin », 11 € et 7,62 €)
- Olga ma vache-Les campements-Confessions d'un fumeur de tabac français (collection « l'Imaginaire », 6,40 €)
- Carnets en marge (collection « Blanche », 33,54 €)
- Il ne faut pas boire son prochain. « fantaisie monstrueuse

en quatre tableaux » (collection « Le Manteau d'Arlequin », 9,91 €)
- Les Diablogues et autres inventions à deux voix et Les Nouveaux Diablogues (collection « Folio », 7,30 € et 6,60 €)
- A paraître, en « Folio théâtre », le 25 mars prochain : Naïves Hirondelles, 7 €.

Ces ouvrages sont édités chez Gallimard.

Au fil d'une vie

- 1923 : naissance à Paris, le 2 décembre
- 1936 : études au lycée Louis-Le-Grand puis à la faculté des lettres de Paris.
- 1943 : rencontres avec Pierre Dumayet, Alain Resnais et Romain Weingarten qui deviendront ses amis.
- 1944 : licence de philosophie.
- 1946 : écriture de contes, de nouvelles et de sketches. Suit des cours de théâtre avec Jean-Louis Barrault. Rencontres avec Jean Vilar. Premiers poèmes pour Je dirai que je suis tombé.
- 1947 : sketches pour le Club d'essai de la Radiodiffusion française. Il joue dans L'alcool tue, court métrage d'Alain Resnais.
- 1949 : mariage avec Michèle Dumésy.
- 1952 : commence Naïves Hirondelles. Pour la radio, Jean Tardieu lui commande Si Camille me voyait... (« opérette sans musique »).
- 1953 : le 20 mai, Jean-Marie Serreau crée Si Camille me voyait... au Théâtre Babylone avec Roland Dubillard dans le rôle de Laurent de Vitpertuise. Début sur France Inter des sketches de Grégoire et Amédée qui connaîtront un très grand succès. Première version de...Où boivent les vaches et premières scènes de La Maison d'os. Dubillard est psychothérapeute à la clinique de Chailles, près de Blois.
- 1960 : version définitive de Naïves Hirondelles et de La Maison d'os. (il les jouera à Paris et en tournée mondiale de 1963 à 1966). Il joue Strindberg (Made-moiselle Julie).
- 1968 : rencontre de Maria Machado qui va devenir sa partenaire au théâtre. Tourne dans La Grande Lessive de Jean-Pierre Mocky.
- 1969 : création du Jardin aux betteraves au Théâtre de Lutèce. Il signe la mise en scène et joue Guillaume.
- 1972 : Création de...Où boivent les vaches par la Compagnie Renaud-Barrault au Théâtre Récamier dans une mise en scène de Roger Blin.
- 1973 : l'Académie du cinéma lui décerne le grand prix d'interprétation pour son rôle dans Quelque Part, quelcun de Yannick Bel...

